

PARTIE NON OFFICIELLE**La France et la Suisse.**

Le temps publie le compte-rendu suivant de la réception officielle de notre ambassadeur, M. Emmanuel Arago, par le Conseil fédéral :

M. Emmanuel Arago a été reçu avec le cérémonial usité pour la réception des ambassadeurs; c'est-à-dire qu'il était attendu à la gare par le chancelier de la Confédération et le secrétaire du Département politique, escortés d'un huissier portant le tricorne et le manteau aux couleurs fédérales rouge et blanc. La Confédération ne possédant pas d'équipages, ces Messieurs sont montés dans une voiture de remise qui les a conduits au Bernerhof, où logera provisoirement M. Arago. Cette modeste réception est le seul vestige du cérémonial diplomatique qui se soit conservé à Suisse. Comme, en vertu des traditions, il n'est pas usage que pour les ambassadeurs, il n'apporte plus guère qu'aux envoyés diplomatiques de la France, les autres pays étant représentés par des ministres ou des chargés d'affaires.

L'ambassadeur de France a présenté à onze heures ses lettres de créance et a été reçu à cette occasion par le Conseil fédéral; en compagnie, M. Andorwtert, vice-président du Conseil, a souhaité la bienvenue à M. Arago, qui était accompagné de l'attaché militaire français et de tout le personnel de l'ambassade.

Voici le texte, d'ailleurs traditionnel, de la lettre du président de la République accreditant M. Emmanuel Arago comme ambassadeur de France auprès de la Confédération helvétique :

« Très-chers et grands amis, alliés et confédérés,

« Animé du désir de maintenir et de renouveler les liens de voisinage et de bonne amitié qui unissent si heureusement la France et la Confédération suisse, nous n'avons pas moins de pouvoir qu'au poste d'ambassadeur de la République française à Berne et nous avions choisi en M. E. Arago, généralement.

« Les talents et le patriotisme éclairé de M. Arago, son esprit de constance, tout moyen présentant une certaine difficulté n'empêche pas d'obtenir votre confiance et votre estime, et méritent aussi votre approbation.

« C'est dans cette conviction que nous vous prions d'accueillir avec bienveillance et d'ajouter foi et croîssons entière à tout ce qu'il vous dira; sur tout lorsqu'il vous exprimera les assurances de notre haute estime et du vif intérêt que nous portons à la prospérité de la Confédération suisse.

« Sur ce, très-chers et très-grands amis, alliés et chers confédérés, nous prions Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

« Votre bon ami, allié et confédéré,

« JULES GRÉVY. »

M. Arago a prononcé, après la remise de ses lettres, les paroles suivantes :

« Monsieur le vice-président,

« Messieurs les membres du Conseil fédéral,

« L'histoire nous apprend quelques traditions, quelques sympathies nationales unissant nos pays; je m'estime donc très-heureux lorsque M. le Président de la République française voulut bien me choisir comme son ambassadeur près la Confédération suisse.

« On ne saurait pourtant sans péril remplacer mon éminent collègue, M. Chaiemel-Lescar, qui vous laisse tant de regrets deux fois justifiés par ses talents hors ligne et par son caractère; mais, grâce au bon accueil dont je vous remercie, je me tranquillise et j'espère pouvoir entretenir avec votre gouvernement les excellents rapports que je trouve établis dans une solide amitié. »

M. le vice-président Andorwter a répondu en ces termes :

« Le Conseil fédéral est heureux que le Président de la République ait successivement choisi pour ses représentants des hommes qui, par leurs principes politiques et par leur passé, mettent en évidence l'homogénéité des institutions politiques que les deux pays ont le honneur de posséder.

« Cela facilitera les relations entre la Suisse et la France et leur assurera dès l'abord un cachet de bienveillance et d'amitié. »

tion de la remètre à celui qui y aurait de véritables droits; elle est做到 à vous. Si j'étais mort avant de vous trouver, M. l'instituteur que vous aviez un écrit qui consistait votre préféré. »

A ces mots, l'étranger, tout sain et comme stupéfait, parcourt l'école que lui présente l'instituteur, regarde Perrin, Lucotte et leurs enfants: « Où suis-je? » s'écrie-t-il enfin, et que viennent d'entendre? Quel précédé! quelle verbe! quelle noblesse! et dans quel état étaites trouvée! « Avez-vous quelque autre chose que cette forme? ajoute-t-il. — Non; mais si vous la vendez pas, vous avez assez besoin d'une femme, et j'espère que vous ne dédaignez la propreté. — Ah! votre propreté meurt une autre récompense. Il y a douze ans que j'ai perdu la forme que vous avez trouvée; depuis ce temps, Dieu a bien mon commerce: il est étendu, il a prospéré; je ne me suis pas longtemps sépré de ma partie. Cette récompense ne regroupera-t-elle pas

quelque moitié à la loi? et je faudra au moins faire le rime et le vers pour que je puisse me servir de ce masque, et faire l'école. Ahuri au p. [peut-être] non, Toi ne fairecni serai pas si ta le vut ca la i retò i roto o t'leste ammecta ca te e b'no, te los parpu paroi ne te fafie ria te la fafias. »

No triu remi mai parpu, putpum

te la fafias, et te fafias, et te fafias, et te

mu' i t'leste ammecta, et tu remi ia

horca tu no se i t'leste mai fadis, tu

te tua Atua te herra mai nu na ee, et

fagis hei tei reira it's, mai te mea

, i rava utu a; t'rapa i t'ra fafia

ri a te o ri rima, te herra, tu né

au ne ee; a mao na ee, tuo hol au

te fadis, tu fadis, tu fadis, tu fadis,

tu f

Sur cette voie, je joue avec le dédain de la force, toutes les attentes plus tardives que quelles viennent, car elles sont désormais impossible.

Et là, l'expédition passe, au milieu de ces jours de victoire et d'indépendance nationale, le souper aux heures plus tristes, de ne pas quitter nos grecques si nos doigts ; il convient surtout de faire, en face de l'assassinat de l'empereur, sous le deuil des trois couleurs que recouvre il y a trois mois notre jeune et glorieuse armée, il convient de faire le serment de rester toujours dans la légalité, car, en dehors d'elle, il n'y aurait que péril, aventures et chute définitive.

« Doce, je place sous l'église de la loi, sous l'église de la République idéale, et vos aspirations, et vos tendances, et vos félicitations.

« Et croyez bien que ce que nous disons ici n'est que l'expression des sentiments de l'immense majorité du peuple français. Oui, partout ou bâti un cœur patriote bat un cœur de républicain. On pourra bien assister encore aux tentatives d'élites-majors épissés, exhalant une politesse de dépit ; mais, soyez-en sûrs — et les prochaines élections le diront — la France, dans son immense unanimousité, dans son unité sortent, n'auront, et ne comprendront plus qu'un cri : la République pour la paix et par les républicains.

* Vive la République ! »

Le cri de : Vive la République ! a été aussitôt répété par toutes les bouches, aux applaudissements de la foule.

Parmi les personnes présentes, nous avons rencontré MM. Gambetta père, Quentin, directeur de l'Assistance publique, et plusieurs conseillers municipaux.

La distribution des récompenses a eu lieu à sept heures.

Les heureux récompensés attendaient les convives.

De nombreux toasts ont été portés par MM. Gambetta, Quentin et le maire de Belleville.

Au dehors, la musique exécute sans relâche des airs nationaux, tandis que la place des Pyrénées s'allume plus brillante encore que le 14 juillet — dernier éclat de la grande fête nationale.

(Échanges.)

Appareils contre la submersion.

Même, au lendemain, lorsque, avec une grande magnificence, 250000 voyageurs. Le réservoir We-Cook-Brown, dit le Sheffield Telegraph, vient de prendre un brevet pour un moyen simple et pratique de diminuer le nombre des noyades. Il consiste en une préparation chimique qui se place sous la doubleur du gilet et de l'habit, dont elle n'augmente le poids que d'une manière insignifiante sans modifier l'aspect. C'est sur les deux côtés de la poitrine et sur le bas du dos que la préparation doit être appliquée.

Au moment où la personne tombe dans l'eau, le vêtement se gonfle et la submersion devient impossible ; la tête ne peut s'enfoncer au-dessous des vagues. Cette invention vient d'être expérimentée aux îles de Shoal. D'abord deux petites pièces de toile, dans lesquelles avaient été placées la préparation, ont été jetées dans l'eau. La toile s'est gonflée instantanément et a formé une sorte de coussin en matelas qui s'est mis à flotter dans le bain.

Un des hommes de l'établissement s'est ensuite vêtu d'un habit contenant la même préparation, et on l'a saisi d'abord à un bain de plongée. Il a démontré que le gonflement de l'habit ne se produis pas par l'effet ordinaire de la vapeur. Quiconque est tombé fut complètement sauvé, l'habil a été maintenu éloigné de la proportion. Il se jeta ensuite dans l'eau et réussit presque immédiatement à la surface ; son habit s'était promptement gonflé.

Entré dans une partie du bassin où il suffit au plus fort de l'eau jusqu'au-dessus des yeux, il ne put toucher le fond et l'eau ne dépassa pas le menton ; par un effort violent il essaya de plonger, mais il revint sur l'eau instantanément. Il se débarrassa ensuite de son habit, qui continua à flotter à travers la baie, jusqu'à ce qu'il s'en égarât.

L'inventeur asteut à l'appareil, qui présente l'avantage d'une simplicité de toile très-courte, un poids en plomb de trois livres ; la manche, en touchant l'eau, se gonfle doucement et soutient le plomb en flottant librement. Les expériences ont réussi parfaitement et ont paru très intéressantes. L'inventeur assure que son appareil, qui est très-simple, peut sustenter une personne au-dessus de l'eau indéfiniment, aussi longtemps que dans l'immersion, pendant 40 ou 50 heures, par exemple. Dans le cas où la personne perdrait connaissance, l'appareil flotterait au-dessus et sur les côtés de la poitrine formant une sorte d'oreiller sur lequel elle poserait la tête.

On estime qu'il ne se soie pas moins de 2600 personnes annuallement dans les rivière, les canaux et les mers de l'Angleterre et du pays de Galles, sans y comprendre l'Ecosse et l'Irlande.

L'émigration.

Cette année le flot de l'émigration européenne est beaucoup plus considérable que dans les périodes précédentes.

Pour ce qui est de l'Allemagne, il a déjà passé par Brême 14.000 émigrants, chiffre double de celui des émigrants embarqués depuis la France et l'Angleterre. La majorité des émigrants provient de la Prusse orientale et de la Saxe. L'Autriche, puis de la province de Posen, est des villages entiers qui émigrent pour aller chercher une existence de l'autre côté de l'Attaque ; enfin de la Bohème et d'autres Etats autrichiens. Beaucoup d'émigrants sortent aussi des pays du Rhin. A Anvers, il a fallu augmenter le nombre des navires pour suffire aux besoins de transport des émigrants.

D'après la statistique de l'empire allemand, le nombre des émigrants allemands pour les pays transatlantiques pendant le premier trimestre de l'année courante (janvier à mars 1880) a été de 13.063, c'est-à-dire 191 p. 100 de plus que dans la période correspondante de 1879. Et dans ce nombre ne sont pas compris les émigrants allemands ayant pris la voie du Havre, de Rotterdam, de Liverpool, de Glasgow et de Londres. Ajoutons qu'en avril il s'est encore embarqué pour Hambourg 5.978, par Anvers 1.297, etc., émigrants allemands.

D'autre part, les relevés dressés par la commission de l'émigration de Liverpool démontrent l'accroissement du nombre des émigrants par cette ligne. Le mois de mars a fourni 125.128 émigrants de plus qu'à l'année précédente, le mois d'avril, 18.574 de plus. Le mois de mai, il est parti de ce port 83 navires d'émigrants avec 29.482 passagers. Le conseil de l'émigration se dirige toujours principalement vers les Etats-Unis et le Canada. Le premier de ces pays a reçu 25.160 émigrants partis de Liverpool ; le second, 4.053.

Dans ce nombre 9.310 Anglais, 6.027 Irlandais, 151 Ecossais et 13.839 appartiennent à d'autres nationalités, surtout des Allemands et des Suédois.

Au mois de mai ont abordé à New York 55.092 immigrants, presque trois fois plus qu'au mois de mai de l'année précédente. L'immigration totale de cette année à New York se montait déjà à 135.336 personnes, au commencement de juillet.

L'expédition italienne au pôle Sud.

Le professeur Cristoforo Negri, un des fondateurs de la Société de Géographie de Rome, vient de publier, sous le titre di *Italia sommaria della spedizione antartica italiana* (Idée sommaire de l'expédition antarctique italienne), une brochure qui permet d'exposer le plan de cette intéressante entreprise, mise en avant par le jeune leutnant de vaisseau Giacomo Bove.

L'expédition a pour objet l'exploration des terres et des mers du pôle antarctique jusqu'à la plus haute latitude qu'il sera possible d'atteindre.

On a choisi le pôle Sud parce qu'il est moins connu que le pôle Nord. Dans les expéditions de Cook et de Ross, aucune autre n'a précédé, en dimensions, à celles de l'expédition italienne ; également qu'en durée, pendant l'hiver. L'expédition italienne se propose d'ajourner deux hivers et un été ; elle aura donc le temps d'approfondir notamment le problème du magnétisme terrestre et de l'atmosphère.

En allant et en revenant, l'expédition recueillera des données pour la solution d'une question d'un ordre moins élevé, mais plus pratique : celle de la possibilité pour les Italiens de s'associer aux pêches des Français, des Anglais, des Allemands et des Américains dans les mers australies.

Le départ est fixé au 1^{er} mai 1881 ; elle durera environ trois ans. Voici l'intérêt qu'elle comporte suivre :

— Après avoir touché à Gibraltar, le navire entrera dans l'océan Atlantique, où l'on fera des sondages à de grandes profondeurs, des recherches sur la température, sur la densité de l'eau, etc.

L'expédition arrivera à Nouvelle-Zélande, au commencement d'août. Là elle fera des observations météorologiques, et, au cours de l'automne, essayera de remonter en route en tenant, jusqu'au 1^{er} novembre, le cours de la rivière de Patagonie et les îles Falkland ; puis on mettra le cap sur les îles Malouines, et l'on avancera vers le Sud pour hiverner. Selon les circonstances, ce sera une terre de Bellingshausen ou à celles de Ross ; mais, en quelque hiver que les explorateurs se décident à passer l'hiver, le commandant, pour tirer parti du temps pendant lequel le navire sera immobilisé par la glace, fera précédé ses observations scientifiques, qui seront d'une importance capitale, puisque ce seront les premières opérées à une telle haute latitude sud.

Après avoir reconnu les terres de Ross, l'expédition se dirigera vers la terre d'Adelie ; continuera sa route à l'est, elle longera le continent austral, comme l'appelle Wilkes. C'est aux terres de Kempy et d'Endicott qu'elle passera son second hiver et fera encore des observations scientifiques.

Enfin on reprendra le chemin de l'Italie, en s'arrêtant, pour se reposer et réparer les avaries du navire, dans quelques port, à Hobart-Town ou au Cap de Bonne-Espérance ; et en mai 1884 ou aux environs, les voyageurs italiens jetteront l'ancre dans le port de Naples.

Le navire, qui sera nommé du roi Uberto I^e, sera construit et renfermera tous les renseignements des dernières explorations du pôle. On lui donnera une forme analogique à celle des bateaux anglo-saxons, allemands et américains qui fréquentent les mers de l'Asie, du Spitzberg et de Behring. Il aura une machine à vapeur assez puissante pour lui communiquer une vitesse de 8 nœuds à l'heure, avec la moindre consommation possible de charbon. Son tonnage ne devra pas être inférieur à 600 mètres cubes. L'armement et l'approvigionnement se feront comme pour les dernières expéditions anglaises, suédoises ou autrichiennes ; le équipage sera entièrement à Gênes, sous la direction du comité central.

Le nombre total des membres de l'expédition ne dépassera pas quarante, dont une moitié choisie de préférence dans la marine royale, et l'autre parmi les calculateurs italiens qui fréquentent les mers du Sud.

La somme indispensable ne dépassera pas 600.000 francs, dont 250.000 pour la construction du navire, 200.000 pour les approvisionnements de toute espèce, et 150.000 pour la solde de l'équipage et les frais de voyage.

Aussitôt qu'aura recueilli la moitié de la somme, on mettra la main à la construction du navire et l'on procédera au choix des officiers et des savants. Les observations magnétiques, météorologiques, physiques et hydrographiques seront confiées aux officiers ; celles de géologie, de minéralogie, de botanique, d'hygiène, aux naturalistes et aux médecins.

(L'Exploration.)

Cartelle aux successions vacantes.

Le mercredi 27 octobre courant, à 8 heures du matin, au bureau de l'expédition et des donations, au coin de la rue de la Paix et du quai du Commerce, il sera procédé à la vente aux enchères publiques d'objets mobiliers tels que :

Mallets, outils divers, linge et hardes, pendule américaine, livres, pistolets de poche, revolver, faux, etc., etc.

dépendant de diverses successions vacantes.

Le prix de vente, augmenté de 5 p. 100 pour les frais, sera payé comptant entre la mains et au bureau du Caracteur à Papeete.

MOUVEMENT COMMERCIAL.

Du 14 au 20 octobre 1880.

SATURATEURS ENTRÉES.

14 octobre — Gdr. Marcellin, de 15 ton., port. Pouilly, v. de Tahiti ; les îles d'Hawaï terminées et chargées à 25.400 litres arrivent, 60 sacs en tout, 26 bottes usagées, 175 kilos d'os, 30 paquets brûlants séchés, 3 cercles bois, 1 chien, 130 ours, 18 voleurs, 6 barres grises, A. Crawford & C^o consignataires.

14 octobre — Très-mal-équipé Lava, de 360 ton., cap. Schwedel, v. de

